

# LE JOURNAL DE PARIS

4<sup>e</sup> année / N° 257 / 18 Juillet 1869

## Le processus d'haussmannisation de la capitale française, de l'année 1853 à nos beaux jours

Paris change, Paris se métamorphose, Paris se réorganise, Paris semble se nettoyer de ses



propres maux. Notre capitale a porté pendant des décennies durant, avec ostentation, les cicatrices urbaines et architecturales de l'Ancien régime. Or la France n'est plus royaume mais empire. Le principal investigateur et commanditaire de ces diverses modifications territoriales se nomme Georges Eugène Haussmann, populaire en tant que baron Haussmann. Cet homme est issu de la haute société française, fils d'un haut fonctionnaire de l'administration militaire. Il naît au début du siècle, durant l'année 1809 et connaît une fort belle réputation auprès de ses tiers, il est décrit comme intègre, rigoureux, rusé et acharné. Ses talents sont multiples, et ses centres d'intérêts variés. Il demeure tout aussi attiré par la sphère scientifique que par les salons littéraires. Son prisme intellectuel est étayé et riche, mais se porte davantage vers la carrière administrative. A la suite de l'obtention du grade de

docteur en droit, le baron prend fonction au sein des plus grands bureaux parisiens. D'abord comme secrétaire général de la préfecture de Vienne, puis s'établissant quelques temps après, au sein des sous-préfectures d'Yssingeaux, de Nérac, de Saint-Girons et de Blaye. L'empreinte qu'il laisse en ces lieux est positive et évoque à ces localités les meilleurs souvenirs. Autant dire que la baron Haussmann sait s'attirer la sympathie des autres, pour ce qu'il est et ce qu'il fait.

Ses qualités seront d'autant plus révélées lorsqu'il se verra confié des tâches ardues et

déliçates à l'administration bordelaise en 1852. Il s'agit par ailleurs lors de ce travail qu'il fera la rencontre de l'empereur Louis Napoléon Bonaparte, auquel il liera sa carrière.

Le 22 juin 1853, il est nommé préfet de la Seine. Dès lors, il n'est plus officieux que le baron Haussmann symbolise et figure la concrétisation des projets urbains et architecturaux de l'empereur Napoléon III.

Ces ambitions, par ailleurs, portent une volonté fervente et indéfectible manifestée par l'empereur et ses seconds. Celle de transformer Paris, de l'assainir, et de l'embellir. En d'autres



termes, la ville de Paris se doit de devenir belle et propre, et représenter la grandeur et l'élégance française à travers l'Europe toute entière. Notre cher empereur ne cache pas son admiration à l'égard de la capitale britannique, Londres, qu'il trouve chic et gracieuse, à l'image d'un Occident qui l'inspire. Paris, elle, ne correspond absolument pas à l'image que l'empereur souhaite pour la France. L'insalubrité est maîtresse des lieux, l'obscurité les régit, et la maladie les saccage. Les fantômes et démons d'une époque bien révolue et achevée sont encore omniprésents, criant dans chaque ruelle. Tel que nous pouvons aisément l'observer et le constater sur la photographie de la rue du Paon, les passages étaient étroits et exigus. Impossible pour n'importe quelle calèche, tricycle ou carrosse de prétendre y pénétrer sans encombre. En somme, se déplacer dans Paris relève de

la prouesse. Et cela se devait de changer. L'empereur Napoléon III désire faire de Paris le coeur économique de la France. Dans cette optique, repense les réseaux de mobilité dans la capitale et ainsi souhaite permettre une meilleure circulation et intégration des flux humains et commerciaux. Désengorger la ville finalement.

Mais comment tout cela se traduit-il précisément ? Premièrement, sont pensées puis aménagées de larges avenues pavées, afin d'apporter perspective et envergure au paysage parisien. Il est indéniable que ces boulevards inaugurent l'oeuvre haussmannienne. Ces derniers permettent de pallier aux ennuis de déplacements. L'avenue de l'Opéra incarne avec excellence l'ambition et l'approche des architectes. D'autre part, Haussmann prétend donner hauteur et verticalité à ces nouveaux boulevards et avenues. De ce fait, l'urbaniste bâtit de majestueux édifices, aux façades rigoureusement alignées sur celles des immeubles voisins.

Les balcons filants placés expertement aux seconds et aux cinquièmes étages de ces bâtisses donnent élégance et allure à l'ouvrage ainsi que force et structure aux lignes architecturales. Les moulures et corniches parviennent à détailler et soutenir avec grâce l'aspect général. Dans l'intention de percevoir au mieux ce florilège de changements et cette spectaculaire métamorphose, j'ai pris la décision et liberté de me rendre au sein même de ce nouveau Paris. Je débute ainsi ma promenade à partir de la Gare de l'Est, située à l'extrême sud de la ville.



Cette gare fut la première construite à l'initiative de Haussmann, d'autres verront le jour quelques temps plus tard, à l'instar de la gare Montparnasse ou de la gare Saint-Lazare. L'empereur Napoléon III croit pertinemment au superbe potentiel de ces nouvelles portes de Paris, comme il les appelle, qui, à terme devront permettre et administrer

l'ensemble des déplacements humains et commerciaux parisiens. Selon lui, la gare et le boulevard sont parfaits alliés, et clés de la recette commerciale.

L'allure quelque peu industrielle de cette gare reste indéniablement fidèle à sa fonction. Non loin de là, se situe l'une des conceptions emblématiques du baron, parmi ses premières à vrai dire : le boulevard de Sébastopol. Une fois arrivé au centre de cette vaste étendue envahie par les marcheurs, la petitesse de ces archaïques ruelles parisiennes ne sont que lointains souvenirs. Nous nous sentons libre de nous mouvoir et aisés de respirer, c'est agréable. Puis

encore, l'odeur est toute autre. Je ne crois plus sentir cette infâme émanation émetique d'autrefois. Comme j'ai pu le mentionner plus tôt, la capitale se veut certes embellie, mais surtout assainie. Chaque quartier possède dès à présent son nouveau réseau d'égouts. Juste sous mes pieds, à cinq mètres de profondeur, se trouve une immense chaîne de canalisations. Au total, ce ne sont pas moins de vingt-quatre-mille kilomètres de



canaux qui s'établissent dans les tréfonds de la capitale, veillant jour et nuit à la propreté de ses eaux. Cette invention révolutionnaire améliore



grandement le quotidien des citoyens, mettant fin à l'insalubrité et à cette hygiène douteuse si distinctive de la ville, offrant foyer à de nombreuses épidémies chaque décennie. Ajoutons à cela la mise en place d'un système d'acheminement de l'eau potable à destination des habitats parisiens.

Je décide de me rendre à la rencontre de ceux qui habitent ces ouvrages, les égoutiers. Ceux-ci me

font découvrir leurs tâches et gestes du quotidien. Ils usent de machines et techniques novatrices, telle que la boule de curage, développée afin de nettoyer les orifices de forme circulaire. Ou encore des engins mettant à profit de leur fonctionnement la force de l'eau, évitant la libération indésirée de certains gaz. Une fois revenu à la surface, je choisis de toutefois prendre l'air et d'être au contact de la flore dans l'un des vingt-quatre squares, parcs et grands jardins agencés sous la volonté de l'empereur par l'ingénieur Adolphe Alphand. Je me promène alors entre les jardins du square de la Tour Saint-Jacques, et découvre ce parc d'inspiration londonienne une fois encore. L'air y est pur et accommodant. Je peux par ailleurs apercevoir le balcon de la demeure d'un ami, habitant dans l'un de ces nouveaux immeubles jonchant le parc. Il m'a permis d'en faire la visite succincte en sa compagnie, pour me faire une idée plus exacte et claire de ce que sont ces nouveaux bâtiments. Je dois avouer que ces façades en pierres sont particulièrement admirables, et en tant qu'observateurs, nous ressentons instantanément cette volonté d'homogénéisation et d'harmonisation du visuel global de la ville. Une fois avoir pénétré à l'intérieur des appartements de mon ami, je ne peux que remarquer cette exceptionnelle hauteur sous plafond, lui même orné de moulures éclatantes. Chaque pièce semble comporter quatre portes à double battant. Cette disposition en enfilade permet à chaque chambre ou salon de communiquer avec une autre. C'est en somme un nouveau mode de vie qui accompagne la construction et l'élaboration de ces intérieurs. La bourgeoisie semble récupérer les coutumes et pratiques aristocratiques, avec un petit salon destiné à la gente féminine, séparé d'un grand salon lui réservé aux hommes exclusivement. La réunion des deux se fait à la salle à manger. Niché au fond d'un long couloir dérobé, dans une partie indépendante du reste de l'habitation, la cuisine, et le personnel. Je constate également la grandeur assez inhabituelle des fenêtres, laissant à la lumière du soleil la voie d'honneur.



Une fois avoir quitté ce fastueux appartement, je poursuis ma promenade, longeant les boulevards et avenues. Je suis plutôt ébahi par l'ampleur des travaux et chantiers inachevés autour de moi. Des centaines d'ouvriers à l'oeuvre. Au total, le projet de métamorphose de Paris prévoit la construction et déconstruction de près de quarante-milles bâtisses, nécessitant l'intervention de plusieurs dizaines de milliers de travailleurs, employés et

artisans. L'utilisation d'un nouveau matériau, le ciment, permet d'édifier plus vite, plus large et plus grand. Cependant, tout cela coûte cher à l'empire, des sommes bien ahurissantes.

L'expropriation de milliers de locataires parisiens au nom de ce réaménagement territorial vient tripler le prix d'estimation officiel conclu par Haussmann. Ces dépenses allant bien au-delà du raisonnable ne sauraient échapper au parti républicain notamment, y voyant l'occasion de

discréditer un peu plus la couronne impériale.



Je décide d'achever mon tour de la capitale en me rendant *au bon marché*, inauguré il y a de cela quelques années. Ce nouveau concept commercial amené et érigé par la famille Boucicaut octroie une proximité inédite entre les produits et l'intéressé. Le client peut alors toucher, essayer ou vendre un bien, à un prix fixe non négociable. Lorsque je pénètre dans

l'enceinte du magasin, sont tenus disponibles divers exemplaires de catalogues de l'enseigne, présentant les produits et leurs prix. Cela permet à la mode française d'espérer une exportation à l'étranger, aux Etats-Unis notamment, où nombre de ces articles sont grandement prisés par les femmes américaines. Afin d'acquérir leur bien, il leur suffit de compléter un formulaire détaillant les mensurations.

Cette courte mais riche excursion nous a, je le souhaite, permis de mieux matérialiser l'ensemble des métamorphoses parisiennes, changeant à jamais le visage de la ville que nous croyions si bien connaître, presque immuable. Il me tarde la voir se transformer encore, au rythme du génie de nos architectes et ingénieurs, aux idées plus grandioses, majestueuses et édifiantes les unes que les autres.

